

Saint-Omer – Ecological transition: historic cities must adapt

At the initiative of the City of Saint-Omer, a conference brought together many elected officials, technical staff, heritage professionals and environmental experts on Wednesday morning. The goal: to demonstrate how historic towns can adapt to the effects of climate change.

“By 2100, it will be 3 to 4°C warmer in the Nord-Pas-de-Calais region,” warned Dominique Poissonnier from Météo France. The engineer presented graphs and figures revealing a reality that is already upon us: increased heatwaves, more tropical nights, a higher risk of wildfires... along with a decrease in the number of frost and snow days.

In this context, adapting cities to the impacts of climate change has become essential. This was the central theme of the conference held in the auditorium of the Economic Development Centre in Saint-Omer. More than 120 participants attended, including a delegation of European partners from the Interreg “Cool Neighbourhoods” project. *Translated news article from below.*

Quel temps dans l'Audomarois en 2100 ?

Saint-Omer. Lors d'une conférence consacrée à l'adaptation des villes au changement climatique, organisée le 9 octobre au Moulin à café de Saint-Omer, un prévisionniste de Météo France a expliqué ce qui attendait les Audomarois à l'horizon 2100.



Thierry Saint-Maxin
Journaliste
tsaint-maxin@avoirdunord.fr

Les services de la communauté d'agglomération (CAPSO) et de la ville de Saint-Omer ont organisé jeudi 9 octobre, dans le magnifique théâtre à l'italienne du Moulin à café, une conférence européenne sur le thème : « Comment rendre les quartiers historiques plus agréables à vivre tout en s'adaptant au changement climatique ? ». En présence d'experts belges, néerlandais et luxembourgeois, la ville de Saint-Omer a été prise en exemple, comme d'autres villes qui

participent au projet Cool Neighbourhoods, en transformant par exemple la cour de récréation de l'école Montagne en îlot de fraîcheur ou en végétalisant, dans un chantier à venir, le quai des Salines.

Nuits tropicales et feux de végétation

Mais cette conférence a aussi été l'occasion d'écouter Dominique Poissonnier, prévisionniste à Météo France. Le scientifique a rappelé que l'année 2024 a été la plus chaude sur Terre depuis 125 000 ans. Un réchauffement qui concerne directement l'Audomarois. Ainsi, l'expert a rappelé qu'entre 1971 et 1980, la température la plus chaude enregistrée à Watten s'élevait à 35,8 degrés : « Je me souviens de cette journée, ma

grand-mère m'avait demandé de rentrer à la maison de peur que je meure de chaud. » Depuis, les vagues de chaleur se multiplient. « Entre 2016 et 2025, la température a dépassé les 35,8° à quinze reprises dans l'Audomarois. On est passé d'un événement exceptionnel à quelque chose d'ordinaire. Et demain, on sera heureux de n'avoir que 35,8° lors d'une vague de chaleur. »

Selon les prévisions de Météo France, l'Audomarois connaîtra huit jours de vague de chaleur par an à l'horizon 2050, et même 14 jours à l'horizon 2100. Parallèlement, le nombre de nuits tropicales (quand le thermomètre ne descend pas sous les 20 degrés la nuit) passera de trois en moyenne en 2050 à cinq en 2100. Dans le même temps, les spécialistes



La conférence organisée au Moulin à café de Saint-Omer a rassemblé des experts venus de France, de Belgique, du Luxembourg et des Pays-Bas.

tablent sur une diminution des précipitations estivales de l'ordre de 13% dans la région et une augmentation des précipitations hivernales de 24% avec un risque évident de nouvelles inondations. Autre donnée révélatrice du dérèglement climatique, quasi nul aujourd'hui, le nombre de jours où l'Audomarois connaîtra un risque de feu de végétation est estimé à

trois en 2050 et à cinq en 2100.

Agir à son échelle

Au terme d'un exposé anxiogène, Dominique Poissonnier s'est toutefois voulu optimiste. Comme 52% des Français, il considère que le dérèglement climatique est en route mais qu'il est encore temps d'éviter le pire, à condition que chacun agisse à son échelle. ●

The challenge? Combining ecological transition with heritage preservation. “These are not mutually exclusive,” explained Christine Larousse from the organisation *Sites et Cités Remarquables*. “It is entirely possible to green an inner courtyard or adapt materials while respecting local architecture.”

The conference also highlighted local initiatives: greening schoolyards, raising awareness among residents about urban heat islands, and analysing thermal needs at the neighbourhood scale.

And it served as a reminder that the ecological transition cannot happen without citizens. “It’s not too late to avoid the worst — provided we all act at our level,” concluded Dominique Poissonnier.